

## Une approche plurilingue innovante : l'éveil aux langues à l'école

Maya Hanna\* 

Université Libanaise, Liban  
mayya.hanna@hotmail.com

Reçu: 12/02/2025,

Accepté: 12/03/2025,

Publié: 01/06/2025

### An Innovative Plurilingual Approach: Awakening to Languages at School

**ABSTRACT:** *This study focuses on linguistic borrowings within the framework of plurilingual didactics in schools, in a time marked by both mobility and mobilisation — understood as the movement from one country to another. This involves not only spatial mobility but also the mobility of the imagination. From this context of globalisation and mobility arise contacts between cultures and languages — and sometimes tensions. Through and beyond the proposed activities aimed at fostering linguistic mobility via the concept of borrowings, the study goes beyond didactic concerns to reflect on identity, cultural diversity, and the bridges built between countries through language sharing.*

**KEYWORDS:** Plurilingualism, School, Borrowings, Comparison, Communication

**RÉSUMÉ :** *Cette étude s'intéresse aux emprunts linguistiques dans le cadre de la didactique du plurilinguisme aux écoles, notre époque étant marquée par la mobilisation et par la mobilité, dans le sens de déplacement d'un pays à l'autre. Ceci implique la mobilité spatiale, mais celle de l'imagination aussi bien. De ce contexte de globalisation et de mobilité, découlent les contacts et des cultures et des langues. Et parfois des tensions. Au travers et au-delà des propositions et des activités prévues en vue de favoriser cette mobilité linguistique en passant par la notion des emprunts, l'étude dépasse le cadre didactique pour s'interroger sur l'identité, la diversité culturelle et les ponts tissés entre les différents pays via le partage des langues.*

**MOTS-CLÉS :** plurilinguisme, école, emprunts, comparaison, communication

\* Auteur correspondant

## Introduction

Confrontée à la pluralité et à la globalisation de la société actuelle très diversifiée, avec la complexité des valeurs et des cultures, l'Europe a choisi le plurilinguisme comme politique et philosophie, en vue de sauvegarder et de stimuler la survie de toutes les langues. Le français demeure la langue de scolarisation, avec un large éventail de langues étrangères et régionales, quoique l'anglais ait toujours la priorité.

C'est une entreprise audacieuse où l'Europe s'est engagée, qui vise à mettre ensemble les peuples européens. L'Union Européenne aspire à créer une solidarité entre ses membres afin qu'ils vivent paisiblement, harmonieusement. D'où l'importance accordée aux identités culturelles.

La commission européenne s'est chargée de diffuser l'esprit plurilingue à travers plusieurs projets, dont *L'Éveil aux langues*. Celui-ci consiste, entre autres, à comparer les langues supposées parentes afin de les articuler entre elles et de réfléchir sur leur fonctionnement.

Cependant, une telle opération a-t-elle un avenir dans un contexte non européen ? Quel en serait l'intérêt dans des pays qui n'offrent pas autant de diversités ethniques et culturelles que l'Europe ? Encore mieux : comment développer ce projet avec des langues qui n'ont pas la même structure linguistique, comme par exemple l'arabe et le russe ? Et comment le travailler au sein de langues de la même famille, comme le français et le portugais, mais dans des pays qui n'ont pas choisi le plurilinguisme comme démarche didactique et systématique dans les écoles ?

Ces questions reflètent l'impasse contre laquelle le plurilinguisme semble buter dans nos pays<sup>1</sup> d'origine, qui sont respectivement le Liban, le Brésil, la Russie, à moins que nous trouvions une porosité entre les langues supposées éloignées et qui permettra de les ouvrir les unes sur les autres et de les faire communiquer.

Or notre problème vise le plurilinguisme dans les écoles, par rapport à la langue enseignée à l'école. Au Liban, c'est l'arabe et le français, en raison du Protectorat français qui a duré de 1920 jusqu'à 1943. Au Brésil, après le portugais, la langue maternelle, c'est l'anglais et l'espagnol qui gagnent du terrain dans les écoles, en tant que deuxièmes langues, vu la proximité géographique. Mais avant cette montée de l'anglais, le Brésil enseignait le français aux écoles comme langue seconde. En Russie, la langue enseignée après le russe ou l'ouzbèk c'est le français.

Ce qui importe dans ce survol historique, c'est que le français existe (ou existait) aux écoles dans nos pays d'origine.

Comment faire de sorte que toutes ces langues participent, dans nos pays, au mouvement de l'*Éveil des langues* lancé par l'Europe, et qu'elles s'ouvrent au plurilinguisme ?

Il est vrai que ces pays ne présentent pas des communautés aussi diversifiées que l'Europe. Mais cela ne signifie pas que les langues sont fermées les unes aux autres. En effet, une certaine perméabilité existe, du fait que « les langues sont reliées entre elles par des liens de parenté (le français et le portugais = langues romanes), ou par des emprunts » (entre l'arabe, le russe et le français) (Perregaux & de Goumoëns, 2003).

C'est pourquoi nous formulons l'hypothèse suivante : pourrions-nous diffuser le plurilinguisme dans de tels pays à partir d'approches comparatives d'EvLang sur un corpus d'emprunts ?

Les emprunts ne pourraient-ils pas faire partie des « compétences partielles »<sup>2</sup> prônées par le CECR et, de ce fait, participer au plurilinguisme ? Autrement dit, ne suffisent-ils pas au minimum de compétences requises, à ce que l'apprenant sait déjà, pour frayer la voie au plurilinguisme ? Dans ce cas, quel retentissement le plurilinguisme aurait-il hors le pourtour européen ?

---

<sup>1</sup> Deux étudiants, du Brésil et de la Russie, K. Couto et S. Ibragimov, ont participé à cette étude qui a été menée par Maya Hanna en Master 1 FLE, à l'Université Stendhal, Grenoble 3.

<sup>2</sup> Le terme est défini par le CECR. Nous développerons plus tard cette notion.

Pour répondre à ces questions, il nous faudra d'abord fonder le concept des compétences minimales, ainsi que le plurilinguisme, tels qu'ils sont exposés par le CECR. Ensuite, nous définirons la notion des emprunts d'une manière globale, après quoi nous la développerons à travers deux modules d'EvLang, intitulés : *Le voleur de mots* et *Le long voyage des mots*. Enfin, nous réfléchirons sur une méthodologie, à partir des emprunts, afin de diffuser le plurilinguisme dans nos pays d'origine. L'objectif est d'intégrer les emprunts dans l'enseignement-apprentissage des langues aux écoles, en vue de mettre les apprenants en contact avec différentes langues et de favoriser les projets de plurilinguisme non seulement européens mais universels. Ainsi l'universalité de la langue n'aura-t-elle pas un rôle à jouer dans les problèmes et les conflits internationaux ? Nous clôturerons notre analyse en intégrant le plurilinguisme à la réflexion politique<sup>3</sup>.

### **I. Le concept du plurilinguisme : contexte, objectifs et moyens :**

Pourquoi parle-t-on de nos jours du plurilinguisme aux écoles en Europe ? Évidemment, la pluralité des sociétés européennes, avec la reconnaissance des minorités ethniques impose de réfléchir sur un moyen de faire circuler les idées et les valeurs propres à chaque culture entre elles, au-delà des barrières et des divergences et des *identités meurtrières* (Maalouf, 1998). Or les États-Unis présentent la même diversité sociale sans que pour autant ils optent pour le plurilinguisme, l'anglais étant la langue officielle suivant la politique linguistique américaine.

Donc l'émergence du plurilinguisme en Europe est redevable au fait que cette dernière a refusé un tel choix restrictif et a accepté toutes les langues officielles des pays qui composent l'Union Européenne. De surcroît, afin de favoriser cette dynamique des langues, quoi de plus interactif et de plus constructif que l'école ? L'Europe a ainsi intégré le plurilinguisme au sein de l'enseignement-apprentissage des langues aux écoles.

Nous allons étudier l'objectif de cette insertion et les formes qu'elle revêt, c'est-à-dire les outils dont elle se sert pour arriver à l'acquisition de la compétence plurilingue.

#### **- Intercompréhension :**

L'objectif de cette insertion ne se limite pas tant sur la compétence de communication que sur la compréhension de l'altérité. Autrement dit, il s'agit moins de parler parfaitement toutes les langues que de se débrouiller avec ses langues dans maintes situations. Du coup, le fait d'apprendre une langue acquiert une dimension humaine, celle de prendre en considération l'autre et de le comprendre.

#### **- Compétences partielles :**

Pour mettre en œuvre ce rêve de développement durable des langues, le Conseil de l'Europe a donné naissance au CECR, *Le Cadre Européen Commun des Références*, dans le but de respecter les identités culturelles et de protéger les différences. Ce Cadre vise à aider les citoyens à mieux apprendre les langues, à se comprendre, à communiquer, à accéder à l'information.

Parmi les objectifs qu'il s'est fixés, dont la sauvegarde de biodiversité culturelle, la transformation de la barrière linguistique en ressources culturelles enrichissantes, etc., la clé de voûte en est la notion de « compétences partielles », sur quoi repose l'édifice du plurilinguisme.

En effet, les travaux du Conseil de l'Europe misent sur « les compétences plurilinguistiques et pluriculturelles [qui] ne sont pas une collection de compétences distinctes et séparées, mais une compétence composite avec des choses différentes dedans » (Candelier, 2003). C'est ce qui constituera « une

---

<sup>3</sup> Cette réflexion concernera le rapport entre le français et l'arabe traduisant les rapports entre la France et le monde arabe, le portugais et le russe ne présentant pas de rapports aussi polémiques que ceux de l'Occident et de l'Orient. Nous précisons que cette interrogation finale s'inspire de l'expérience littéraire de Maya Hanna et de ses travaux en matière poétique (N.d.A).

compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais est une en tant que répertoire disponibles pour l'acteur social concerné » (d'après le CECR).

C'est cette notion de compétences partielles qui sous-tend tout le projet de plurilinguisme et les sous-projets qu'il mobilise, comme la diversification des modes d'apprentissage des langues, notamment avec *L'Éveil des langues* lancé par Eric Hawkins. Celui-ci consiste à : articuler les langues entre elles ; développer des compétences dans une langue en s'appuyant sur des ressources (personnelles) en d'autres langues, prendre en compte la variété des langues, y compris le déjà-là ; susciter des activités de conscientisation des langues ; travailler simultanément sur les langues. Bref, on n'apprend pas la langue, mais on s'applique à faire des activités langagières sur plusieurs langues en même temps.

Tous les modules EvLang portent cette dimension de compétences partielles. Par exemple, les séances proposées dans le module « Jouons avec les langues parentes » visent une démarche analytique qui permet d'accéder au minimum du sens d'un énoncé écrit en langue parente. Telle est la compétence partielle minimale.

De là nous avançons notre hypothèse de favoriser le plurilinguisme à partir des compétences minimales, celles-là que représentent les emprunts qui lient les langues entre elles. Cette diversité à apprendre et à accepter ne peut-elle pas commencer à s'affirmer à partir de ces liens, si minimes soient-ils ?  
D'où les emprunts.

## II. Les emprunts : définition et exemplification (arabe et russe):

- Définition :

D'après le dictionnaire Hachette encyclopédique (1996), « un emprunt linguistique est une intégration dans une langue d'un mot étranger, ce mot ». Autrement dit, une langue accueille et intègre un mot d'une autre langue. Le mot emprunté n'est pas traduit mais peut être parfois adapté aux règles d'orthographe ou de prononciation de la langue d'accueil.

Par exemple, le mot « café » vient de l'arabe « qahwa », l'invention du café ayant eu lieu en Arabie Pétrée : « nous devons aux Arabes la révélation du roi des végétaux [...], c'est cet arbrisseau du Yémen qui porte la fève de l'inspiration révélatrice » (Bounoure, 1995, p.20). Évidemment, le mot « qahwa » a subi des évolutions, notamment la prononciation turque « kahvé » (Walter & Baraké, 2006, p.117), laquelle a donné le mot français « café ».

Il en est de même pour nombre de mots scientifiques français provenant de l'arabe, et qui appartiennent aux thèmes de la médecine et des mathématiques, aussi bien qu'en astrologie et alchimie, en raison des inventions arabes dans ces domaines. En témoignent les emprunts considérables dans le vocabulaire français, comme :

« Chiffre », élément de numérotation, de l'arabe « sifr » (vide, zéro)

« Algèbre », branche des mathématiques, de l'arabe « al-jabr », titre d'un ouvrage du mathématicien arabe al-Khawarizmi, qui, à son tour, a donné « algorithme », l'ensemble des règles permettant de résoudre un problème.

Pareil pour « alcazar » et « alchimie » et autres, où l'article « al » certifie l'origine arabe.

Pour ce qui est de la Russie, les emprunts les plus anciens sont probablement *boyard* (au XV<sup>ème</sup> siècle) et *cosaque* (en 1609). Les écrivains français se mettent au russe au XIX<sup>ème</sup> siècle, après l'aventure Napoléonienne. Par exemple: Madame de Staël connaît czar, boyard, cosaque, pope, moujik, ukase, hospodar, hetman, tzar, tzarévitch, tzarine, rouble, kopeck, troïka, samovar, vodka, isba (petite maison on

bois de sapin particulière aux paysans de la Russie de Nord Des Isbas), et knout. Prosper Mérimée utilise *kourgane* et *zibeline*. Le vocabulaire le plus récent est celui du soviétisme (soviet, bolchevik, goulag, sovkhoze...) et de sa chute (perestroïka, glasnost).

Le mot (1892) "bistro" : qui est un adjectif en russe (vite), il existe une autre version pour ce mot qui remonte à l'époque Napoléonienne (compagne de Russie) : Les Hussards français avaient l'habitude de se divertir dans des "tavernes russes", les cosaques en voyant ces derniers entrer et afin de les éviter, terminaient leurs boissons rapidement (ils se disaient l'un l'autre ! bois vite! Cette scène était systématique à chaque entrée d'un soldat français. Ne comprenant pas la langue et ne retenant que le dernier mot de la phrase (sujet à répétition) les soldats français se donnaient rendez-vous dans un lieu où on dit BISTRO ! Puis en retournant en France, les vétérans de cette compagne ont créé des lieux de rencontres et les ont nommés BISTRO en souvenir et aussi en signe de râlement !

Ces emprunts peuvent donc faire l'objet de module d'*Éveil aux langues*. C'est pourquoi nous passerons maintenant à la présentation de deux modules EvLang qui s'arrêtent à l'exploitation des emprunts en tant que moyen d'initiation à la compétence plurilingue dans les écoles. Nous précisons qu'il s'agit de modèles européens dont la description que nous en offrons n'est aucunement gratuite, puisque nous nous en inspirerons pour proposer des activités éventuelles dans le système pédagogique de nos pays d'origine.

Donc, d'abord, la présentation des modules, ensuite, nos propositions sur les terrains scolaires libanais, brésilien et russe et, enfin, notre regard critique.

### **III. Les emprunts comme moyen de diffusion du plurilinguisme :**

#### **III. 1. Présentation des modules EvLang :**

- Module « Le voleur de mots » :

À partir d'un conte qui frôle le feuilleton policier, intitulé *Le Voleur de mots*, le présent module du même titre consiste à initier les apprenants à la perméabilité entre les langues et les cultures, lesquelles ne sont plus conçues comme un huis-clos, mais un espace d'intercompréhension et de glossolalie, à partir du minimum d'unités communes.

Ces unités communes, le module les présente sous trois catégories : la synonymie, la néologie et les emprunts.

À travers l'histoire des mots disparus, les apprenants découvrent d'autres moyens pour enrichir une langue, soit en utilisant leurs synonymes, soit en inventant des mots nouveaux, soit en empruntant à d'autres langues.

Il n'est pas lieu de présenter le module dans les détails, l'objectif étant de l'interroger à l'aune de nos sociétés d'origine et de l'exploiter à cette lumière. C'est pourquoi nous le compléterons par un deuxième module EvLang, intitulé « Le long voyage des mots », et qui rejoint cette même sensibilisation aux réseaux de connectivité entre les langues.

- Module « Le long voyage des mots » :

Ce module s'inscrit dans la continuité du « Voleur des mots ». Un des objectifs fixés lors de la première séance consiste à vérifier que les élèves ont bien compris la notion d'emprunts traitée dans les supports « Nous parlons tous étrangers » et « Le voleur de mots ».

Sous la forme de devinettes, le module propose une liste de mots étrangers empruntés à plusieurs langues. Aux apprenants de repérer d'abord le mot intrus dans chaque liste, puis, dans un second temps, ils auront à inventer leurs propres listes.

### III. 2. Les emprunts dans nos cursus scolaires (contexte portugais et propositions) :

Il est clair que les modules EvLang utilisent les emprunts comme moyen de conscientiser les apprenants au plurilinguisme. Du fait que les emprunts sont présents dans toutes les langues, ils peuvent ouvrir partout sur le plurilinguisme. Nous pouvons aisément introduire ces échantillons dans nos salles de classe.

À l'instar des listes présentées dans les modèles précités, nous suggérons d'intégrer dans nos cours de langue des activités ludiques centrées sur les emprunts. En passant d'abord par un bref historique, puis par des exemples du quotidien de mots empruntés devenus tellement usuels que parfois l'on s'aperçoit mal de leur intrusion.

Ainsi l'enseignement brésilien des langues est organisé de la façon suivante : le portugais comme langue nationale; l'anglais comme première langue étrangère (l'hégémonie mondiale); et l'espagnol comme nouvelle seconde langue étrangère (la position géographique et l'union entre les pays de l'Amérique latine. (Merco Sul).

Le gouvernement brésilien a imposé l'enseignement-apprentissage de la langue anglaise et de la langue espagnole. Avec cette imposition, d'autres langues, comme par exemple, la langue française, ont perdu leur place dans l'enseignement. Mais ce fait n'empêche pas les enseignants de langue portugaise de traiter et d'exploiter d'autres langues, comme la langue française.

En fait, la langue Française a contribué à la formation culturelle des élèves du Brésil. C'est à travers elle que les jeunes brésiliens ont lu les œuvres classiques de la littérature mondiale, comme par exemple, Goethe, Byron, Schiller.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la France a un rôle de civiliser. Appelée de «langue universelle », sa place dans l'enseignement brésilien est d'apporter le sens de l'Histoire. La langue française a permis la lecture des classiques grecs et romains, et l'intégration de l'humanité dans les questions sociales.

Aux lycées du Brésil, les élèves devraient lire la littérature française du XIX<sup>ème</sup> siècle car cette littérature était référentielle littéraire et culturelle ; ils doivent aussi avoir la compréhension écrite de la langue.

Au Brésil, nous avons une grande partie de mots d'origine française. Quelques mots en ont gardé la graphie ; d'autres en ont gardé le sens. Ici, nous proposerons aux enseignants du portugais de Lycée et Collège d'utiliser des emprunts de différentes langues pour apporter une notion de fonctionnement de ces langues et pour observer le lien entre les langues étudiées.

En suivant le module « Le long voyage des mots », nous voudrions adapter des activités ludiques qui mettent en œuvre la découverte des mots de différentes origines utilisées au Brésil. Le but est de montrer aux élèves que même avec le fait de privilégier l'anglais et l'espagnol, d'autres langues jouent un rôle central dans l'enseignement-apprentissage de la langue portugaise.

Voici quelques éventuelles consignes :

- Devinettes :

As mulheres gostam de mim. Sou de origem francesa. Quem sou ?  
Bijouteria (portugais) bijou (français)

Sou usada todos os dias ao me despedir das pessoas. Sou de origem italiana. Quem sou ?  
Tchau (portugais) ciao (italien)

Sou utilizada em festas, os adultos me adoram. Sou de origem árabe. Quem sou ?  
Alcool (portugais) al-kohul (árabe)

- Chassez l'intrus et justifiez votre choix en vous servant d'un dictionnaire :  
Alambic, alcool, alezan, **alizée**  
**Mammouth**, momie, mosquée, muezzin
- Quel mot en arabe désigne :  
Chef ? **ra'is ou qa'ed**  
Paysan ? **fallah**  
Prince ? **amir**
- Comparez le mot français et son synonyme arabe ci-dessus. Que remarquez-vous ?

#### IV. Regards critiques :

Le projet d'Éveil aux langues repose sur les compétences partielles comme base de l'articulation des langues entre elles.

Ces compétences partielles sont ou à laisser, ou à prendre :

- Ou bien elles ne sont pas aussi audacieuses qu'on le pense, et ce faisant, apprendre une langue à moitié, en se limitant au minimum de compétences, ne trahit-il pas la peur d'apprendre une langue entièrement, aux dépens de la langue maternelle ? Citons un lexicographe arabe du VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère : « Quand nous l'avons trouvé parlant deux langues, nous avons su qu'il avait porté préjudice aux deux, car chacune des deux langues attire l'autre, lui emprunte et s'oppose à elle. Comment peut-il les maîtriser réunies en lui, au même degré que s'il n'en possédait qu'une seule ? » (Al-Jahiz, cité par Kilito, 2008, p.81).

- Ou bien elles sont à façonner, et dans ce cas, les emprunts entre les langues suffiraient-ils pour acquérir la compétence plurilingue dans ses notions partielles ? Suffiraient-ils pour faire des comparaisons entre les langues, susceptibles de déboucher sur un classement et une systématisation des règles de correspondances entre elles ?

Certes, le plurilinguisme, orienté par le Conseil de l'Europe, vise à travailler plusieurs langues en même temps sans les apprendre toutes, mais apprendre à réfléchir sur les langues et leur articulation historique.

Les emprunts accompliront-ils toute la tâche plurilingue ? Il est évident qu'ils participent à la réflexion sur les parentés phonologiques et lexicales. Mais pour le fonctionnement de la phrase et son agencement, ils demeurent insuffisants, puisqu'il s'agit de mots isolés, et non de phrases telles que celles comparées dans le module « Jouons avec les langues parentes ».

Donc ils participent en partie à la tâche, à la réflexion métalinguistique, à la phonie-graphie, à la transversalité des cours, notamment l'imbrication de l'histoire et de la géographie dans le champ/chant de la langue, de son origine et sa morphologie.

En même temps, l'aspect ludique des jeux de devinettes et des cartes encourage les apprenants à approfondir leur connaissance et à demander encore plus, à combler cette frustration que l'EvLang crée tout en voulant se limiter au minimum.

#### Conclusion et ouverture :

Les emprunts constituent un bon début sur le long chemin des langues. C'est un moyen d'autant plus efficace et pertinent que l'histoire des langues en témoigne largement. Les emprunts entre l'arabe et le français ont été davantage ancrés en raison du lien politique entre les deux pays. Le mandat français au Liban n'a fait qu'affermir ce lien entre les deux cultures. Du fait qu'elle est enseignée aux écoles parallèlement à la langue arabe, la langue française est considérée comme la première langue de scolarisation. Ainsi la troisième langue, qu'elle soit l'anglais, l'italien, l'espagnol, apprise dans les écoles

libanaises est facilement apprise comme deuxième langue, la quatrième comme troisième langue, ce qui ne fait qu'enrichir le curriculum des langues des libanais et les ouvrir à la diversité.

Mais qu'en est-il de l'inverse ? Le français et les autres langues sont les bienvenus dans le territoire arabo-libanais, mais la langue arabe demeure sur l'hexagone français la langue des minorités et des marginaux.

Certes, dans un monde dominé par l'hégémonie de l'Europe, les arabes ont besoin d'une autre langue que la leur. L'arabe seul ne suffit pas.

Inversement, les européens semblent pouvoir se passer de la langue arabe, puisque leurs langues, notamment le français et l'anglais, leur suffisent sur le marché mondial. Mais en ce qui concerne la philosophie du plurilinguisme, sa croyance que « toutes les langues sont égales en valeur et en droit » (Perregaux & de Goumoëns, 2003), nous nous demandons comment la France prétend diffuser le plurilinguisme dans ses écoles tant que la langue arabe n'a pas sa place dans son système pédagogique, au moment où près de la moitié de la population est d'origine arabe.

La France a besoin de dialoguer avec elle-même pour mieux exister, surtout en présence de la montée en puissance de la langue et de la culture américaines, dont les États-Unis dominent le monde économiquement, politiquement, financièrement, militairement, linguistiquement. Ce dialogue, l'Europe, dont la France est la tête chercheuse, doit aider à son instauration, notamment en passant par les pays francophones, dont plusieurs pays arabes. Ces pays ont besoin, à côté de la langue arabe, d'une autre langue qui leur permettrait d'accéder à la modernité technique et technologique, scientifique, informatique. Ils ont besoin de complémentarité culturelle, de donner et de prendre, et, comme le remarque le grand poète et diplomate libanais, Salah Stétié, « la grande affaire de toutes les civilisations qui vont naître dans le brassage de la mondialisation sera l'urgence de la traduction » (Stétié, 2001, p.34).

Aux emprunts entre l'arabe et le français s'ajoute ainsi la traduction à partir de l'arabe et vers l'arabe comme plate-forme de cette dynamique plurilingue au travers et au-delà des langues.

Laissons le dernier mot à la poésie, toujours Salah Stétié :

*Les mots ne sont parfois, d'une rive à l'autre du monde, que de tremblantes passerelles. Un mot partagé et partageable est l'une des façons que les hommes ont inventés pour vaincre la séparation.*

## Bibliographie

- Conseil de l'Europe : *Un Cadre Européen Commun des Références pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg, Conseil de l'Europe. Division des politiques linguistiques ; Paris, Didier, 2005.
- Candelier M. (2003), *L'Éveil aux langues à l'école primaire. EvLang, bilan d'une innovation européenne*, Bruxelles, De Boeck.
- Perregaux C. & de Goumoëns C. (2003), *Éducation et ouverture aux langues à l'école*, Neuchâtel, CIEP.
- Walter H. & Baraké B. (2006), *Arabesques. L'Aventure de la langue arabe en Occident*, Paris, Robert Laffont / éditions du temps.
- Kilito A. (2008), *Tu ne parleras pas ma langue*, Sindbad, Actes Sud.
- Al-Jahiz (1996), *Livre des Animaux (kitâb al-hayawân)*, éd. Abdussalâm Muhammad Hârûn, Beyrouth, Dar al-Jil.
- Bounoure G. (1995), *Fraîcheur de l'Islam*, Saint-Clément, Fata Morgana.
- Maalouf A. (1998), *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- Stétié S. (2001), *Le français, l'autre langue*, Paris, Imprimerie Nationale.
- *Dictionnaire Hachette encyclopédique* (1996).
- Site internet : <http://www.tlfq.ulaval.ca/Axl/amsudant/bresil-emprunts.htm>

- **Modules EvLang, Projet Socrates / Lingua :**
  - « Jouons avec les langues parentes », conception de l'Équipe du LIDILEM-Grenoble 3
  - « Le voleur des mots », conception du Groupe de travail de l'Université de Autonome de Barcelone.
  - « Le long voyage des mots » conception d'Élisabeth Zurbriggen (IRDP).

### **Biographie de l'auteur**

**Maya Hanna** est Docteure en Lettres de l'Université Stendhal, Grenoble 3, Centre de Recherches sur l'Imaginaire. Professeure assistante et coordinatrice du français au Centre de Langues et de Traduction de l'Université Libanaise, spécialiste de poésie moderne, traductrice et poète, elle a publié un recueil de poésie intitulé *Sève recluse*, aux éditions Saer el Machreq à Beyrouth, 2024, et un livre méthodologique intitulé *Réussir l'épreuve de synthèse de documents – DALF C1. Méthode centrée sur le plan*, Éditions Campus Ouvert, Meylan (France), avril 2025.